

## *Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le mercredi 2 déc. 2020*

Il est parfois permis de sourire en lisant l'Écriture... c'est le cas ce mercredi si l'on se rappelle ce que nous avons lu hier. Dans le même livre d'Isaïe, le prophète annonçait *la vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage* (Is 11, 7), et, après cette évocation du végétarisme des animaux carnivores, aujourd'hui, le Royaume de Dieu est présenté à travers d'autres images : *Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés* (Is 25, 6). On ne sait plus à quoi s'en tenir, que sera le Royaume de Dieu ?

Ce sourire conduit bien entendu à ne pas nous laisser fasciner par les images, tout simplement à ne pas penser que les images seraient autre chose que des images, qu'elles seraient la réalité. J'espère que nous n'avons plus la naïveté des premiers spectateurs du film des frères Lumière *L'arrivée du train en gare de la Ciotat*, effrayés de voir le train projeté sur l'écran entrer dans la salle et écraser les spectateurs. Nous avons appris à reconnaître qu'une image est une fabrication, qu'elle est une lecture, une interprétation de la réalité. Selon le lieu où est placé l'appareil photo (désormais le smartphone) ou la caméra, la réalité n'est pas interprétée de la même manière, une salle peut être montrée vide ou pleine. Jean-Luc Godard exprimait ceci par cette affirmation : « les travellings sont affaire de morale ».

Ceci est à rappeler alors que s'expriment des débats autour de la capacité à filmer et à diffuser des images des agents des forces de l'ordre ; il faut rappeler que selon la manière dont un événement est filmé, celui-ci est interprété d'une manière ou d'une autre.

Nous sommes-nous, par ces propos, éloignés de la Bible ? Pour une part oui, cependant, n'oublions pas qu'elle est avant tout faite d'images, de paraboles, de représentations. Sans capacité à les lire, à les interpréter, nous risquons de passer à côté de ce qu'elle veut révéler.

Loin de prôner une alimentation carnée, la consommation de l'alcool, les images du Royaume entendent exprimer que les joies et les plaisirs de cette terre trouveront leur plein épanouissement dans l'éternité. Certes, ô combien différents et transformés, pourtant, le Royaume n'est pas représenté comme un temps où les joies, les plaisirs, le bonheur seraient bannis, tout au contraire.

Dès lors, comprenons que dès cette vie, les joies, les plaisirs, le bonheur ne sont pas des obstacles à l'accueil de l'Évangile ; bien des fois Jésus participe à des moments de réjouissances, repas, noces... jusqu'à choquer de bons esprits qui lui reprochent d'être « un glouton et un ivrogne ».

Déployant la prophétie d'Isaïe, l'Évangile de ce jour rapporte le signe des pains. Certes, il annonce le geste de l'eucharistie, mais il est d'abord un moment de partage du pain, il exprime l'attention que Jésus porte aux attentes les plus essentielles des êtres humains. *Je suis saisi de compassion pour cette foule, car depuis trois jours déjà ils restent auprès de moi, et n'ont rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun, ils pourraient défaillir en chemin.* Mt 15, 32.

Comme y invite Jésus, gardons-nous de poser des exclusives quant aux attentes et aux besoins des hommes ; c'est toute la personne qui est aimée par Dieu et appelée au salut.